

FD 0
28. VII. 82
mars

par en juillet 1982

n°2, 1980 Journal des Africanistes



Notes et documents

EDMOND BERNUS

VOCABULAIRE RELATIF AUX TECHNIQUES D'ADOPTION PAR LES ANIMAUX EN MILIEU TOUAREG (NIGER)¹

Dans «L'homme et l'animal», Catherine Baroin a excellemment décrit les techniques d'adoption en milieu animal chez les Daza du Niger (1975 - p. 493-495). Malgré des risques de répétition, les remarques qui vont suivre décrivent chez les Touaregs lullemeden du Niger (arrondissement de Tchén Tabaraden), des pratiques assez proches, ainsi que le riche vocabulaire qui leur est lié. A partir de termes recueillis sur le terrain, des comparaisons sont faites avec les documents existants et avant tout, avec le Dictionnaire du Père de Foucauld (1951-52 - 4 volumes). Ces techniques, qui toutes ont pour but de permettre à une femelle qui a perdu son petit, de continuer sa lactation, sont parfois communes à plusieurs espèces animales, mais elles sont d'autant plus élaborées qu'il s'agit de gros bétail, vaches ou chamelles.

Chèvres et brebis

La chèvre ou la brebis qui a perdu son petit est attachée à un arbre, à côté d'un cabri ou d'un agneau. Le berger introduit son doigt dans la vulve de la femelle et le porte à la bouche de l'animal puis crache dedans. Le cabri ou l'agneau est placé devant la chèvre ou la brebis qui, en le léchant sent sa propre odeur, l'accepte et se laisse têter et traire. En cas de nécessité, il arrive qu'une chèvre adopte un agneau et inversement une brebis, un cabri. Cette technique connaît cependant des échecs et la femelle qui se refuse à toute adoption est dite tellabat.

La vache

Lorsqu'une vache a perdu son veau à la naissance, on éloigne rapidement le corps et on va chercher un autre veau que l'on enduit de placenta (shimeden) et de sel. La vache, en léchant le veau, croit reconnaître son petit et, de ce fait, l'adopte et se laisse têter.

Lorsque le veau est mort à la naissance loin du campement et que le cadavre n'a pu être retiré immédiatement ou que le veau est mort après quelques jours, la vache a pu s'imprégner de son odeur. Dans ce cas, le veau de substitution est recouvert de la peau du veau décédé saupoudrée de sel. La vache, en reconnaissant l'odeur, adopte souvent l'animal qui lui est présenté.

ORSTOM.

1. Cette communication, présentée au colloque d'Ethnoscience tenu au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris du 23 au 26 novembre 1976, est publiée ici grâce à la bienveillance autorisée de M. Raymond Pujol, responsable de cette manifestation.

N° :	2240 ex 1
Cote :	B
Date :	31 DEC. 1982

B

Pour les vaches rétives, les éleveurs mettent au point un véritable psychodrame. Ils s'approchent à pas feutrés de la vache et du veau de substitution et se jettent bruyamment sur eux avec des chiens. Un berger marche à 4 pattes, avec deux sandales en guise d'oreilles et une queue postiche pour imiter la hyène. Dans un réflexe de défense et de protection la vache accepte alors souvent le veau qui lui est présenté.

En cas d'échec, on introduit durant la nuit des chiffons dans le vagin de la vache. Le matin, on frotte le veau de substitution avec le chiffon et on souffle dans la vulve de la vache qui est dite *tasakaft* (du nom verbal *asekaf*, fait de souffler), comme le confirme Nicolaïsen (1963, p. 51) pour les Touaregs *Ƙel Ayr* : «The method of blowing into the cow's vulva is known to the Ayr Tuareg as *askuf*».

Le veau empaillé (*azəyoz*, plur *iziaz*) est connu, mais assez rarement confectionné, car la vache, en léchant le mannequin, même recouvert de la peau du veau mort, sent la paille et n'est pas dupe. On ne se résoud à cette pratique que si on ne dispose d'aucun veau vivant.

Le cas d'un agneau de substitution adopté par une vache nous a été signalé : l'agneau, ou plutôt le jeune mouton, était suffisamment grand pour atteindre le pis de la vache.

La chamelle

Les techniques relatives à la chamelle sont parfois semblables à celles utilisées pour la vache. Le chamelon empaillé (cf. photo 1) semble plus souvent fabriqué que le veau, et, de fait, au cours de longs séjours dans les campements, j'ai pu observer le premier et jamais le second. Il porte le même nom, *azəyoz*, proche de celui utilisé dans l'Ahaggar, (*ahaioi*, plur. *ihiai*, Foucauld tome II, p. 546). Lorsque le chamelon est mort à la naissance, on caresse le pis de la chamelle dans le but de lui faire venir le lait. *awilwil* est le fait de toucher et de caresser le pis d'une chamelle pour l'inciter à ne pas retenir son lait (à rapprocher de *oueliouI* — être balancé, se balancer, Foucauld, tome III p. 1485). Nicolaïsen (1953, p. 57) confirme ce procédé sous un vocable semblable : «Both in Ahaggar and in Ayr it is claimed that some she-camels can be milked without their calves if their udder is patted in a particular way with the hand — which treatment is known to the Ayr tuareg by the name *ewlewI*».

Les techniques suivantes, exclusivement réservées aux chamelles, sont très voisines de celles décrites par C. Baroin. Le premier procédé consiste à obstruer l'anus de la chamelle : des petits bâtonnets (*tezawt*, plur. *shizawən*) de l'arbre *agar* (*Maerua crassifolia*) percent les bords de l'anus (cf. photo 2) et forment une trame sur laquelle vient s'ajuster un entrelac d'écorce souple (*tishe*). La queue est relevée et attachée par un lien au pelage du dos pour qu'elle n'arrache pas les bâtonnets d'un mouvement désordonné. Un bandeau couvre les yeux de la chamelle. Cette opération, effectuée en fin d'après midi, vise, en libérant le lendemain matin l'anus, à provoquer une abondante défécation, différente du «crotte à crotte» habituel, et à donner à la chamelle l'illusion de mettre bas. Le chamelon de substitution est amené (cf. photo 3) avant le retrait du bandeau et dans le cas où la mort a eu lieu à la naissance, la chamelle, en portant les yeux sur le jeune animal l'accepte souvent comme le sien. Cette opération est dite *arazay* et signifie littéralement, le fait de fermer une ouverture avec une ou des tiges pointues. Ce sens est bien indiqué par Foucauld (tome IV, p. 1680) : *erzi* au sens propre embrocher, être embroché... «par extension — fermer (au moyen d'une tige pointue formant broche) la bouche d'une personne ou d'un animal, une pochette, un sachet, etc... ; figuré : fermer hermétiquement (la bouche, les yeux, les oreilles de quelqu'un)»...

Si le chamelon est mort à la naissance et qu'on a pu retirer son cadavre immédiatement avant que la chamelle ait pu s'imprégner de son odeur, on peut, après lui avoir bandé les

yeux, apporter un chamelon de substitution, recouvert de placenta et les pattes attachées pour qu'il reste couché tel un nouveau-né.

Comme pour la vache, on tente parfois d'effrayer la chamelle et son nouveau chamelon par une brusque et bruyante attaque d'hommes, d'enfants et de chiens, en vue de provoquer une réaction de défense (cf. photos 4 et 5). La chamelle tente de défendre son nouveau protégé et de ce fait, l'adopte. Mais, pour que cette adoption ne soit pas remise en cause, il faut que la chamelle ne sente pas l'odeur du chamelon, avant que celui-ci ait suffisamment tété pour lui restituer l'odeur de son propre lait. De ce fait, plusieurs techniques sont utilisées pour empêcher la chamelle de détecter la substitution grâce à son odorat. *ikarən karən* désigne des scarifications faites à l'intérieur des narines de la chamelle pour que le sang la rende insensible aux odeurs (cf. photo 6). Ces scarifications peuvent être renouvelées au bout de trois jours. Pour les chamelles qui ont mis bas déjà plusieurs fois, on relève les lèvres supérieures sur le naseau avec une attache en fibre d'écorce pour l'obliger à respirer par la bouche. Ce procédé est dit *amaymos*. Parfois on procède à la couture des narines avec un fil de cuir, pendant une semaine pour empêcher la chamelle de détecter le subterfuge à l'odorat : cette technique est dite *azamay*, le fait de coudre. Nicolaïsen (1963, p. 59) signale un procédé semblable chez les Kel Ayr sous le nom d'*arazak* : «Fresh camel dung is put into the nostrils of the mother camel, and its nose is there upon pierced at three places with an awl a hole being made in each nostril and one hole between them. A cord of dum palm leaf is thereupon drawn through these three holes so that the nostrils are firmly closed, and animal can consequently breathe only through the mouth. It is said that a she-camel which has carried this bandage for one day will be fond of it's calf and will allow it to suck so that milking can be done».

Le vocabulaire d'adoption

Plusieurs termes désignent le fait de substituer un petit animal auprès d'une femelle, qui a perdu son petit, comme le fait de l'accepter et de l'adopter.

asəmməsəlsi, désigne le fait de remplacer un chamelon (ou un veau) par un animal étranger auprès d'une chamelle (ou d'une vache). Ce terme est attesté par Foucauld (t. III, p. 118, *semmesəlsi*), mais ne s'applique qu'au chamelon, les vaches étant rares en Ahaggar ; il tire son origine du verbe *səlsu*, revêtir de, évoquant le fait que le chamelon est recouvert de la peau de l'animal mort ou enduit de placenta.

asnəm est le nom verbal qui signifie le fait de faire adopter un petit animal de substitution par une femelle qui a perdu le sien : il vient du verbe *enem*, être habitué à. *enem* est signalé par Foucauld (t. III, p. 1387-8) dans le sens de l'adoption par une femelle «par extension, être habituée à se laisser têter par un petit dont elle n'est pas la mère, le sujet étant la femelle d'un animal. Se dit surtout des chamelles et des vaches «par extension, être habituée à une femelle d'animal qui allaite un petit qu'elle allaite aussi». Autrement dit ce terme signifie aussi bien une adoption acceptée, qu'un compagnonage entre nourrices d'un même petit animal (veau ou chamelon).

amaza désigne le fait de protéger, le fait de prendre sous sa protection un tiers et, par là, le prendre en compte affectivement. On peut rapprocher ce terme du verbe *mesten* ou *mezer*, protéger, défendre, signalé par Foucauld (t. III p. 1257-8 et p. 1278). C'est ce terme qui est utilisé pour désigner la réaction que l'on cherche à provoquer chez la vache ou la chamelle auprès de laquelle on simule une attaque brutale. Nous avons exclusivement décrit les réactions de femelles devant le petit animal qu'on leur destine. Il reste cependant que le chamelon ou le veau adopté conserve sa mère et par conséquent, se trouve dès lors partagé entre deux ou plusieurs nourrices. Autrement dit, l'opération nécessite une adaptation du chamelon à cette nouvelle situation qui ne peut réussir que, si les chamelles nourri-

cières ne manifestent pas entre elles hostilité ou jalousie au sujet de ce chamelon partagé. Foucauld signale bien (t. III, p. 1388, *enem*) «qu'un petit peut être allaité en même temps par deux ou plusieurs femelles, dont l'une peut être sa mère ; de chacune d'elles, y compris sa mère, on peut dire *tenam*, elle est habituée à... quand un chamelon est allaité par plusieurs chamelles, il suit toujours l'une d'elles ; ses autres nourrices dont chacune le croit son enfant le suivent toutes ; toutes les chamelles nourrices du même chamelon restent ainsi compagnes assidues les unes des autres tant que dure l'allaitement».

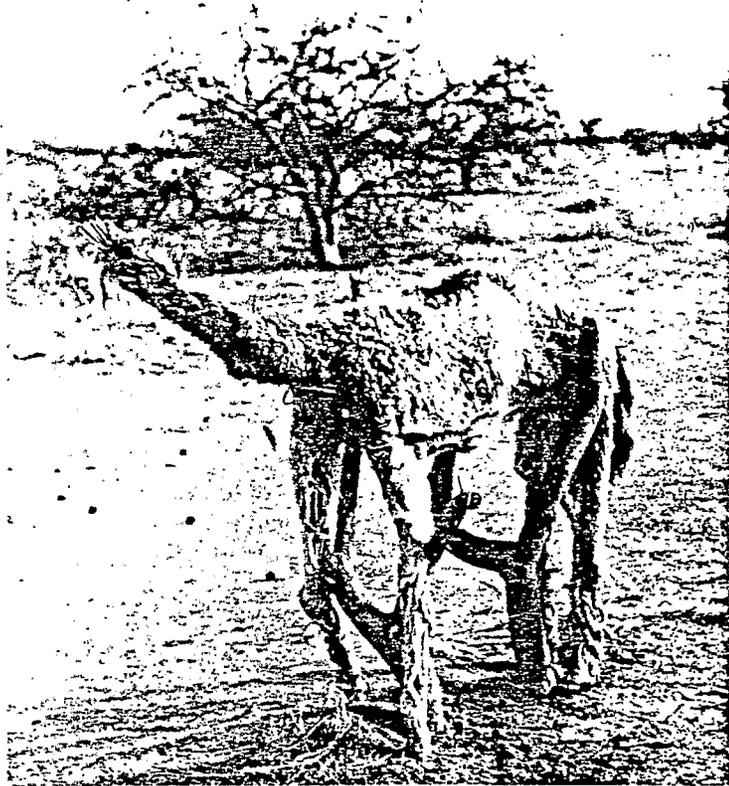
Le désir de ne pas interrompre une lactation après un décès à la naissance, impose à l'éleveur d'utiliser des techniques variées, adaptées à chaque cas, pour provoquer un transfert affectif d'une femelle sur un petit animal qui n'est pas le sien. Tous les efforts qui établissent de nouveaux rapports et suscitent des réactions imprévisibles entre nourrices, témoignent d'une profonde connaissance de la psychologie animale. Elles montrent que des éleveurs cherchent par tous les moyens, à contrôler une production laitière au delà des vicissitudes de la naissance et de la mort.

BIBLIOGRAPHIE

- BAROIN, C.
1975 Techniques d'adoption en milieu animal (Daza du Niger), p. 493-495 in *L'homme et l'animal*, premier colloque d'ethnozoologie, Institut International d'Ethnoscience, Paris.
- FOUCAULD, Ch. de
1951-52 *Dictionnaire Touareg-Français*, 4 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 2028 pages.
- NICOLAISEN, J.
1963 *Ecology and culture of the pastoral Tuareg* — with particular reference to the Tuareg of Ahaggar and Ayr, The National Museum of Copenhagen, *Ethnografisk Roekke* IX, 548 p.
- NICOLAS, F.
1955 Textes ethnographiques de la Tamajeq des Iullemeden de l'Est, *Anthropos* n° 50, XXXIII, Elevage du chameau, p. 641-643.



Pl. 2 a



Ph. 1 azəyoz pl iziyaz



Ph. 2 arazay



Ph. 3 *Présentation du chamelon de substitution*



Ph. 4 *Attaque simulée de la chamelle et de son chamelon d'adoption* Ph. 5 *Attaque simulée*



Ph. 6 *ikaren - karen*